~~FR C. 3. 26090~~

Ouvr de Maupertuis

Case
FRC
23284

LES INSECTES.

*Traduction d'un Manuscrit Anglois;
composé par le Secrétaire perpétuel
du Musæum d'Oxford.*

Dirum tineæ genus. (VIRG.)

(Seconde Edition.)

I 7 8 9.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LES INSECTES.

*Traduction d'un Manuscrit Anglois ,
composé par le Secrétaire perpétuel
du Musæum d'Oxford.*

IL y avoit une fois un laborieux Agriculteur , pere d'une nombreuse famille , qui mettoit toutes ses espérances , tous ses travaux dans la culture de quelques arpens ; lui & ses enfans , tous les jours , au premier lever du soleil , la beche à la main , remuoient & déchiroient la terre ; ils arrachoient toutes ces herbes parasites & renaissantes , dont une malheureuse & aveugle fécondité couvre éternellement les sols les plus fertiles ; par des irrigations , par des canaux pratiqués avec art , ils entretenoient cette humidité salutaire qui est comme le premier aliment de presque tous les vé-

gétaux. Sachant , par expérience plus que par système , que la nature renaît plus belle de ses décombres , de ses débris les plus impurs , ils n'épargnoient pas les meilleurs engrais ; mais l'engrais le plus riche , celui qu'ils prodiguoient le plus , étoit le tribut de leurs sueurs. Après la récolte , ce vertueux Laboureur , dans une fête champêtre , au milieu de sa famille , remercioit solennellement les Dieux ; ne leur offroit point de sacrifices , parce que les fruits de la terre ne sont que pour les hommes. Seulement il partageoit ces fruits entre ses enfans avec *égalité* & avec justice , parce que la justice est agréable aux Dieux. Si la récolte étoit abondante , tous ses vœux étoient remplis. Jamais il n'envioit le sort des grands & des riches de la terre ; il étoit heureux. *Regum æquabat opes animis* (1).

Le pays étoit couvert de ténébreuses & antiques forêts renommées par la présence

(1) Etre heureux comme un Roi , dit le peuple hébété.
Hélas ! pour le bonheur que sert la majesté !

Voltaire. Note du Traducteur.

des plus célèbres oracles ; la situation étoit belle ; le climat un peu froid , mais tempéré , conservoit aux membres leur souplesse & leur force. Le terrain s'étendoit dans une *Isle* très - vaste , formée par les bras sinueux de trois rivières , d'un fleuve qui couloit lentement , & nommé , pour cela , dans la langue des Aborigènes *le fleuve Sehen*. Non loin de-là , s'élevoit un temple ou plutôt une maison sacrée en l'honneur d'*Isis* , Déesse de la navigation. On l'adoroit sous le symbole d'un petit vaisseau nommé *Baris*. Si l'on en croit les Doctes qui placent ce pays par les quarante-huitièmes degrés de latitude nord , la Déesse *Isis* , & le vaisseau *Baris* donnerent dans la suite leurs noms un peu altérés par des intonations fortes à un Village , & à une Ville fameuse. Jamais ces Doctes n'ont pu décrire d'une manière précise quel genre de fruits recueilloient ces Laboureurs ; leurs descriptions varient ; tous se contredisent ; tous s'injurient ; aucun d'eux ne s'accorde. Ce qu'il y a de constant ,

c'est que toute la culture consistoit en plantations d'arbres ; ce qu'il y a de moins invraisemblable , c'est que ces arbres , par leur nature , se rapprochoient de l'*Arbre à Pain* de l'Isle de Tinian , dont les bayes réunies & alongées sont nommées *Rima* par les Sauvages (*arbor panifera*) , & surtout du *cocotier* Oriental (*palma Indica coccifera*) , puisque ces arbres qui donnoient plusieurs régimes dans une seule année , par leur écorce légère , par leurs larges feuilles , par la liqueur qu'ils épanchoient , & par leurs fruits fournissoient la toile , la boisson & l'aliment.

On s'est réuni avec complaisance sur la structure , sur l'organisation , sur les mœurs de deux *ordres* ou classes d'insectes voraces , qui depuis longues années détruisoient toutes les récoltes , ou du moins , ne sembloient laisser à l'indigent Cultivateur que de quoi , rigoureusement , ne pas mourir de faim. Toutes les plus petites circonstances n'ont pas été omises. On pourroit même reprocher à nos Doctes

quelques longueurs , quelques détails minutieux. Tous ces insectes , disent-ils , s'attachent également aux fleurs & aux fruits ; ils sont très-friands de l'écorce & de la peau ; ils percent l'aubier ; ils rongent le bois , & pénètrent jusqu'à la moële qu'ils dévorent avec avidité. La premiere classe qui est la moins nombreuse , la moins subdivisée dans ses especes , a une structure plus brillante ; près des antennes ou *tentacules* sortent & s'épanouissent des bouquets , des panaches d'aigrettes blanches qui se ployent par molles ondulations , & que le petit animal semble agiter avec complaisance. Quelques-uns sont bariolés d'une large raye rouge ou bleue qui les traverse obliquement ; d'autres ont un point brillant sur la poitrine ou corcelet. Toutes ces marques *distinguent* plutôt tel individu qu'elles ne caractérisent l'espece. A gauche , de la partie latérale & supérieure de l'*abdomen* ou ventre , part un long aiguillon que revêt une espece de tube ; c'est avec cette arme terrible que ces insectes colériques

& nés pour la guerre , se livrent fréquemment entr'eux des combats à *outrance* , où l'un des champions demeure souvent sur la place. Malgré la petitesse de leurs moyens , ils déploient dans ces rixes meurtrières , tant de dextérité , tant de grace , tant de courage , tant d'acharnement , qu'on peut leur attribuer ce qu'on a dit de la *fille du ciel* (l'Abeille) , *ingentes animos angusto in pectore versant*) (1). Si ces combats à mort se renouvelloient plus souvent , ils feroient au détriment de l'espece & au profit du Cultivateur , pour qui l'existence de ces insectes est un véritable fléau. Fait étrange & peut-être unique ! Quelques-uns d'entr'eux seulement (& l'on a observé que ce sont les plus difformes ou les plus lâches) , subissent des métamorphoses. Ils sont pendant quelques mois dans l'état de *larve* noir. Sous cette espece de *masque* , l'abdomen leur

(1) Racine le fils a ainsi traduit ce vers de Virgile :
Et dans un foible corps s'allume un grand courage.

Note du Traducteur.

enfle; & ils paroissent enfin sous la forme de la seconde espece d'insectes, parmi lesquels on les reconnoît encore à quelques marques caractéristiques.

La seconde espece d'insecte, beaucoup plus nombreuse, beaucoup plus subdivisée, est aussi la plus malfaisante & la plus vorace:

Dirum tineæ genus. Sans être brillans, ses moyens sont plus sûrs: un repos qui approche de l'état de stupeur, une avidité insatiable, une tendance à la luxure, voilà toutes les mœurs de cet insecte. Un petit tubercule ou proéminence noire & circulaire, d'une substance cornée, lui couvre la partie postérieure de la tête. Une appendice mobile ou plutôt une espece de goître noir & blanc, mais d'un tissu très-fin, va flottant jusqu'à la naissance de la poitrine ou corcelet (*thorax.*) Quelques Naturalistes attribuent cette difformité à la nature & à la grande quantité d'humide qu'absorbent ces insectes, comme on l'a dit d'une autre espece d'animaux du Valais sujets à cette irrégularité. Presque tous ces insectes acquierent insensiblement un tel de-

gré d'embonpoint, qu'ils deviennent ineptes & lourds. La partie supérieure & presque toujours très-rebondie de leur *abdomen* (ventre) se trouve resserrée par une large bande noire. C'est cette *section*, ce partage qui forment, comme on fait, un des caracteres principaux de l'*insecte*. (Voyez l'*Entomologie*). Leurs yeux sont petits, lisses, placés obliquement; ce qui leur donne, pour ainsi dire, un air de fausseté.

Leurs organes (*genitalia*) sont fortement prononcés, *indico rostro*; cependant encore on n'a pu que soupçonner le mystère de leur génération. Leur sexe n'est point décrit avec exactitude; on n'a pu les mettre dans des circonstances où ils fussent obligés de révéler leur secret. Quoiqu'en aient dit quelques observateurs, on n'a pu les surprendre dans les moments les plus décisifs; enfin jamais on n'a pu dire de cet insecte ce qu'a dit un Philosophe aimable : *ah! j'ai pris la nature sur le fait* (1) ! Comme

(1) Je crois que l'Auteur Breton a voulu désigner ici Fomienelle. Note du Traducteur.

les Naturalistes judicieux, qui savent apprendre, c'est-à-dire douter, nous donnerons nos conjectures pour ce qu'elles sont. Jusqu'ici, on n'a donc observé dans ces insectes que l'organe mâle; cependant, à l'activité de ses mouvemens, à l'ensemble de son organisation, à l'innombrable multitude des individus, on juge que l'espece est amie de la propagation; ce qui a fait soupçonner à quelques Naturalistes, (& peut-être par défaut d'observations) que ces insectes étoient hermaphrodites comme le vil insecte si longuement décrit par le Batave Swammerdam (1), ou plutôt androgynes, comme les pucerons si bien décrits par le Naturaliste du lac Léman (2).

(1) Les Latins nommoient cet insecte *pediculus*. Note du Traducteur.

(2) Au milieu de tous leurs appareils & de leurs cabinets de physique, nos modernes, toujours empressés d'imposer à la Nature des lois générales, avoient nié la possibilité des androgynes, en insultant au génie de Platon qui n'avoit pas même un microscope. L'illustre Bonnet de Genève a démontré leur existence; & il reste évident que le Poëte & l'éloquent Platon n'a pas

La couleur la plus caractéristique de ces animaux est noire, brune ou tanée, & quelque fois violette; cependant ils se subdivisent en tant de classes, qu'il seroit presque impossible de toutes les décrire sans ennui. Une se distingue par quelques caractères particuliers; elle a toute la partie inférieure de la bouche hérissée d'un vilain poil; non-seulement elle dévore les fruits du propriétaire, mais elle assourdit ses oreilles par des cris rauques ou perçans qui se font passage par deux larges *stigmates* ou ouvertures nazales: ces cris, pour ainsi dire périodiques, se renouvellent sept fois par jour; d'ailleurs cette espèce exhale une odeur très-fétide (1).

toujours rêvé. On pourroit appliquer cette réflexion à Pline le Naturaliste : *quelques-uns* de ses rêves sont aujourd'hui des faits. Note du Traducteur.

(1) Ces paroles pleines d'humeur, cette boutade rappellent naturellement ces vers de Voltaire :

Mais pour un vil frêlon méchamment imbécile,
 Qui vit du mal d'autrui, qui nuit sans être utile,
 On écrase à plaisir cet *insecte* orgueilleux
 Qui fatigue l'oreille & qui choque les yeux.

Note du Traducteur.

Désespéré de voir tous ses fruits, toute sa subsistance, toute celle de ses enfans devenir tous les ans la proie de ces deux *ordres* ou classes d'insectes, notre Laboureur avoit employé tous les moyens, tous les secrets, tous les talismans pour anéantir cette engeance dévorante. Mille fois il avoit invoqué les Dieux pour leur destruction; en vain il en tuoit un grand nombre; en vain il arrachoit les feuilles; en vain il coupoit les branches qui en étoient les plus infectées; ces animaux éternels renaissoient sous la main qui les écrasoit à plaisir.

Il y a des insectes rongeurs dont la Médecine & les Arts retirent quelque utilité, tels que les Kermès d'Espagne, la Cochenille mestèque d'Oaxaca, & les Cantharides de Pro vence. Leur cueillette, même forme une espece de récolte. Mais les deux especes que nous décrivons ne semblent naître que pour dévorer & nuire. *Fruges consumere nati.*

Enfin, la mort dans le cœur, il assemble tous ses enfans, tient conseil, & leur dit qu'il

veut couper tous les arbres au niveau du fol, se promettant qu'après l'hiver les racines encore intactes produiront quelques jets vigoureux, sa seule espérance. « O mon » pere ! s'écria l'un de ses fils, homme de » sens, n'exposez point notre existence à » tous les hasards d'une saison si rigoureuse ! » Ne détruisez point ; mais élaguez ; mais » étêtez vos arbres. Pour anéantir des enne- » mis si voraces, le moyen le plus sûr, le » plus infailible, c'est de leur ôter à l'inf- » tant presque toute subsistance ».

Orry de Maupertuy, Avocat au Parle-
ment, *Auteur de la Lettre à M. le Comte*
de Mirabeau sur sa Motion concernant la
Caisse d'Escompte.

(Se vend 6 sols, au Palais-Royal.)